

ici. Ces semaines commencent en la vingtième année du règne d'Artaxerxès I^{er} Longue-Main ; car telle est la date, plusieurs fois répétée dans la sainte Ecriture, de cet édit célèbre. Mais quel est le rang de cette vingtième année dans la chronologie générale ?

C'est ce qu'il est plus difficile de trouver.

4. INCERTITUDE. — La grande difficulté des semaines de Daniel vient en effet de l'ignorance où l'on est, depuis longtemps, sur l'époque précise de l'avènement d'Artaxerxès I^{er} au trône. Les plus habiles chronologistes pensent qu'Artaxerxès monta sur le trône en l'an de Rome 281 (ou 473 avant l'ère chrétienne), et la vingtième année de son règne correspondrait avec l'an 300 de Rome. Si donc nous acceptons cette date, comme époque initiale des soixante-dix semaines, la dernière de ces semaines commencera en l'an 783 de Rome (ou 30 È. C.), pour finir avec l'an 789 de Rome (ou 36 È. C.).

La mort du Sauveur, que la prophétie place au milieu de cette semaine d'années, aurait ainsi pour date l'an 33 de l'ère chrétienne, ce qui est parfaitement conforme à la réalité de l'histoire.

Certes, si l'époque de l'avènement d'Artaxerxès pouvait être établie ainsi d'une manière certaine, on devrait ranger la prophétie de Daniel parmi les dates les plus exactes de l'histoire évangélique ; malheureusement on ne peut déterminer l'avènement de ce prince avec certitude qu'à un an près. Une approximation aussi voisine de la vérité ne laisse pas que d'être merveilleuse. Fixons-en donc les limites précises (1).

(1) L'avènement d'Artaxerxès au trône a certainement eu lieu de la fin de l'an 280 au commencement de l'an 283 de Rome, et ces deux époques extrêmes étant séparées par deux ans d'intervalle, en partageant cette différence par la moitié, on obtient la date de cet avènement à un an près.

5. LIMITES DE L'INCERTITUDE. — Il est certain qu'Artaxerxès n'avait pas encore succédé à Xerxès, son père, en l'an 277 de R., à l'époque de la trahison de Pausanias, roi de Sparte, puisque, d'après tous les historiens, ce fut à Xerxès lui-même que Pausanias s'adressa pour trahir les Grecs.

Bien plus, il est certain que Xerxès régnait encore en la douzième année qui suivit son avènement au trône, c'est-à-dire en l'an 280 de R. Cette certitude nous est acquise par les récents travaux de plusieurs savants, notamment de l'assyriologue M. Oppert. Il est prouvé, en effet, d'après ces nouvelles découvertes, que l'Assuérus du livre d'Esther est le même que le Xerxès des Grecs, et les événements que raconte l'Ecriture sainte allant jusqu'après le mois d'Adar, DERNIER MOIS *de la douzième année* de son règne commencé en l'an 268 de Rome, il s'ensuit qu'il régnait encore après le mois d'Adar ou de mars 280.

Mais il paraît pareillement certain qu'Artaxerxès, son fils, était sur le trône trois ans plus tard, en l'an 283, époque de la fuite de l'Athénien Thémistocle chez les Perses ; car, d'après Thucydide et Charon de Lampsaque, historiens contemporains, ce fut à la cour du roi Artaxerxès lui-même que Thémistocle se réfugia dans le cours de cette année 283. Malheureusement la date précise de l'avènement de ce roi ne nous a pas été donnée par eux, et d'autres écrivains postérieurs ont encore aggravé le résultat de cette omission, en prolongeant outre mesure la durée du règne précédent. Toute la difficulté gît dans cette erreur. Nous devons donc en donner l'histoire et la solution.

L'abbé de Vence a prétendu prouver la date de 281 exactement ; mais les données, sur lesquelles il prétend s'appuyer, sont insuffisantes. (Voir *Bible de Vence*, t. IX, *diss. sur les 70 sem. de Daniel*.)

6. DIVISION PARMi LES HISTORIENS. — Ephorus de Cumès, en Éolie, lequel écrivait deux siècles plus tard, est le premier qui, confondant les noms de Xerxès et d'Artaxerxès, a prolongé le règne de Xerxès aux dépens de celui de son fils. Un grand nombre d'historiens ont ensuite suivi cette erreur, notamment Diodore de Sicile et Eusèbe, qui, tous deux, reculent l'avènement d'Artaxerxès jusqu'en l'an 289 de Rome.

L'*Art de vérifier les dates*, dans l'histoire des Grecs et des Juifs, adopte l'année 281 de Rome (473 avant l'ère chrétienne), et dans son histoire des Perses, celle de 289. Cette contradiction laisse ainsi la difficulté sans la résoudre.

Quelques auteurs modernes prétendent concilier toutes ces divergences en supposant que Xerxès n'est mort qu'en 289, et qu'Artaxerxès avait été associé au trône par son père, dès l'an 281. Mais cette supposition est contraire à l'histoire, comme on peut le voir par le texte de Thucydide que nous allons bientôt citer.

7. JUGEMENT DE PLUTARQUE. — Pour trouver ici la vérité, il importe absolument de remonter aux sources.

Voici comment un auteur païen, Plutarque, dès la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, résumait et jugeait cette importante discussion, dans la Vie de Thémistocle.

« Thucydide et Charon de Lampsaque assurent que Xerxès était mort, lorsque Thémistocle alla en Perse, et ils disent qu'il parla à son fils Artaxerxès ; mais Ephorus, Dinon, Clitarque, Héraclite et plusieurs autres, ont écrit qu'il s'était adressé à Xerxès.

« Il me semble, continue Plutarque, que le dire de Thucydide s'accorde mieux avec LES TABLES CHRONOLOGIQUES, où les événements se trouvent enregistrés

« d'après leur date (1), bien que ces tables elles-mêmes ne soient pas absolument certaines. »

Ainsi Plutarque, auteur païen, après avoir consulté des auteurs et des documents qui, pour la plupart, n'existent plus aujourd'hui, Plutarque pense qu'Artaxerxès était sur le trône dès l'an 283, époque de la fuite de Thémistocle. Il n'adopte toutefois ce sentiment qu'avec une certaine réserve, et cela tient, croyons-nous, à ce qu'il oublie d'examiner l'autorité bien différente des témoins cités dans le débat. Cet examen achèvera d'éclaircir la question.

8. EXAMEN DES HISTORIENS. — Le premier auteur cité en faveur de la première époque est l'Athénien Thucydide, concitoyen de Thémistocle, et contemporain de la fuite et de la vieillesse de ce dernier. Thucydide est considéré comme le modèle des historiens grecs, surtout à cause de l'exactitude hautement reconnue de ses récits. C'est donc un témoin absolument irrécusable.

Le second, Charon de Lampsaque, mérite encore mieux la qualification de contemporain de Thémistocle, car il vécut sous les règnes de Xerxès et d'Artaxerxès, et de plus, chose bien remarquable et comme providentielle ici, cet historien fut vassal de Thémistocle, lequel avait reçu du roi de Perse, pour sa pension, la propriété de la ville de Lampsaque où Charon demeurait alors. Rien donc n'est plus irrécusable que l'autorité d'un tel témoin dans la question qui nous occupe, et, si les anciennes

(1) Nous n'avons plus ces tables chronologiques dont parle ici Plutarque, car elles sont certainement différentes du *canon des rois* dressé par l'astronome Ptolémée en l'an 973 de Rome, 220 de l'ère chrétienne. Suivant ce *canon*, Artaxerxès n'aurait commencé à régner qu'environ six ans après la fuite de Thémistocle. Mais l'autorité du *canon* de Ptolémée est détruite ici par celle des tables chronologiques qui lui étaient antérieures et par le témoignage des historiens contemporains d'Artaxerxès.

tables chronologiques étaient au temps de Plutarque d'accord avec le double témoignage de Thucydide et de Charon, cela prouve l'exactitude de ces tables, mais ne peut guère augmenter la certitude complète, déjà produite par l'assertion identique de ces deux historiens témoins du fait raconté.

Quant aux auteurs que Plutarque cite comme contraires aux premiers, le plus ancien d'entre eux, Ephorus, écrivait près de deux siècles après Artaxerxès; ensuite ils ont toujours été fort peu estimés, et il ne reste aujourd'hui presque rien de leurs ouvrages. Ils sont donc évidemment dans l'erreur, lorsqu'ils contredisent l'assertion des historiens contemporains et témoins oculaires des faits, et, d'autre part, leur erreur s'explique parfaitement par la facilité avec laquelle les auteurs, qui n'étaient ni du temps ni du pays, ont souvent confondu les noms de Xerxès et d'Artaxerxès. Mais devant le témoignage précis des contemporains, cette confusion n'est plus possible, et l'erreur ne peut laisser la moindre illusion.

9. TÉMOIGNAGE DE THUCYDIDE. — Après avoir rappelé l'autorité de Thucydide, nous citerons, en finissant, les propres paroles de cet historien :

« Thémistocle, dit-il, étant arrivé à Éphèse, s'avança dans l'intérieur des terres avec un Persan qui demeurait sur la côte, et il écrivit *au roi Artaxerxès, qui venait récemment de monter sur le trône de Perse*, une lettre conçue en ces termes :

« *Thémistocle a recours à ARTAXERXÈS, dont il a offensé le PÈRE*, après en avoir été attaqué; mais il a depuis réparé cette offense par un grand service, lorsqu'il s'est vu hors du péril et que Xerxès y fut tombé. C'est à moi en effet que ce prince doit d'avoir pu opérer sa retraite après la bataille de Salamine, lorsque les

« Grecs voulaient lui couper le passage de l'Hellespont, et je viens maintenant pour rendre de plus grands services à son successeur, étant persécuté par les Grecs à cause de lui (I, 137). »

On ne peut rien ajouter à l'autorité d'un pareil document : c'est Thémistocle lui-même qui, cité par son contemporain et concitoyen Thucydide, nous assure que dès l'an 283, époque de sa fuite, Xerxès était mort, et Artaxerxès reconnu roi de Perse (1).

Il est inutile d'ajouter que, dans les années qui suivent immédiatement celle-ci, le même Thucydide continue d'attester le règne d'Artaxerxès dans le récit des événements. Mais nous nous sommes attaché de préférence à l'exil de Thémistocle, parce que cet événement est le premier en date après l'avènement nettement indiqué d'Artaxerxès.

10. CONCLUSION CHRONOLOGIQUE. — Ainsi il demeure certain qu'Artaxerxès régnait en l'an 283 de Rome, et depuis assez peu de temps, suivant l'expression de Thucydide, *νεωστὶ*. Il est pareillement certain que Xerxès régnait encore en l'an 280 de Rome, au mois de mars. Si nous prenons le milieu entre ces deux époques, nous aurons l'an 281 comme date la plus approchée et certaine, à un an près, de l'avènement d'Artaxerxès. Certes ce

(1) Eusèbe dans sa *Chronique*, et Cicéron dans son livre de *l'Amitié*, placent la fuite de Thémistocle en l'an 282 de Rome. Diodore de Sicile ne la met qu'en l'an 283; cette différence d'une année se retrouve souvent pour les événements même les mieux datés de l'antiquité, à cause de la difficulté de raccorder au juste les ères différentes dont se servaient les anciens.

Il est certain toutefois qu'on ne peut placer la fuite de Thémistocle ni avant l'an 282 ni après l'an 283, car elle eut lieu en même temps que le siège de Naxos par les Athéniens, et assez longtemps avant la bataille de l'Eurymédon qui termina la guerre entre les Perses et les Grecs. Or tous les historiens placent cette dernière bataille en l'an 284.

n'est pas une année qui peut produire une difficulté sérieuse sur le compte des soixante-dix semaines.

Or la vingtième année, à partir de l'an 281, nous mène en l'an 300 de Rome, époque de l'édit ordonnant la reconstruction des murs de Jérusalem (1). Prenons maintenant les soixante-neuf semaines ou les 483 ans qui doivent s'écouler à partir de cet édit jusqu'à la manifestation publique du Christ-Roi, et nous aurons l'an 783 de Rome ou 30 de l'ère chrétienne, ou 16 DE L'EMPIRE DE TIBÈRE CÉSAR.

Mais déjà, quelques mois avant cette dernière date, Jean-Baptiste avait dû inaugurer son ministère de précurseur du Messie, et si nous ouvrons l'Évangile, nous y lisons en effet ce qui suit :

« OR EN L'AN 15 DE L'EMPIRE DE TIBÈRE CÉSAR... la parole de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence en rémission des péchés (*Luc*, III, 1 et suiv.). »

11. CONCLUSION MORALE. — Cet accord de la prophétie avec l'histoire est d'une évidence merveilleuse; il explique bien la haine des incrédules contre Daniel et ses prophéties (2).

(1) L'édit de la reconstruction des murs de Jérusalem fut accordé au mois de Nisan ou mars de l'an 300. Mais lorsque les Juifs comptent par semaines d'années, ces années sont des années agricoles commençant avec le mois de Thisri, premier mois d'automne. Ainsi l'époque initiale des semaines de Daniel doit se rapporter à l'automne de l'an 299, et la soixante-dixième semaine commence pareillement avec l'automne de l'an 782 de Rome, ou 29 de l'ère chrétienne.

(2) M. Renan prétend que les prophéties de Daniel sont l'œuvre d'un juif contemporain d'Antiochus Epiphane, et antérieures ainsi de plus de cent cinquante ans à Jésus-Christ. Mais à quoi bon cette chicane qui laisse toujours la prophétie antérieure à Jésus-Christ ?

En signalant l'aveuglement des rationalistes, nous devons aussi regretter celui de plusieurs auteurs chrétiens et de Corneille Lapiere lui-même dans ses commentaires sur Daniel.

Daniel a annoncé clairement la mort violente du Messie et la répudiation des Juifs, la ruine et la perpétuelle désolation de Jérusalem, et ces événements étaient d'autant plus impossibles à prévoir qu'ils étaient diamétralement opposés aux idées orgueilleuses des Juifs. Mais, de plus, Daniel va jusqu'à prédire l'époque de la plupart de ces événements et surtout l'époque de la prédication et de la mort du Christ. N'est-ce pas là un miracle de premier ordre, et un miracle perpétuellement subsistant devant nos yeux ?

Toutefois, reconnaissons-le généreusement; Dieu n'a pas voulu ici pousser à bout l'incrédulité obstinée. Il reste une incertitude de quelques mois sur le compte des soixante-dix semaines ou des quatre cent quatre-vingt-dix ans marqués dans la prophétie. Ces quelques mois forment tout le refuge de l'incrédule, refuge bien étroit et semblable à celui où s'ensevelit l'oiseau de nuit qui ne veut pas voir la lumière du soleil. Libre à lui de nier et de fermer les yeux. Mais tout en se plongeant dans ses ténèbres, peut-il empêcher l'astre radieux d'exister et d'inonder les autres de sa lumière bénie ?

§ II. — Les années de la construction du temple.

1. Le texte de saint Jean. — 2. Valeur de cette indication. — 3. Construction du temple commencé sous Hérode I^{er}. — 4. Époque de cette construction. — 5. Époque de la Prédication du Sauveur. — 6. Conjectures probables et conclusion.

1. LE TEXTE DE SAINT JEAN. — « Or la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem, et il trouva dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étaient assis à leurs tables.

« Ayant donc fait une espèce de fouet avec de petites